

La g@zette

du Valbonnais

N° 152 – Août 2020

Entraigues...et **deux étoiles** pour *M. Jules* !



Collection Marcel Vieux

Mardi 11 mai 1948 : le journal « Les Allobroges » réalise l'interview du général Pierre Boucher.

Le VALBONNAIS et la MATHEYSINE ont retrouvé "M. JULES" sous les étoiles du général d'aviation Pierre Boucher

Entraigues, 11 mai. — Lorsque notre voiture stoppa sur la petite place de ce village blotti au fond d'une vallée creusée dans un décor titanesque, nous n'eûmes que l'embarras du choix pour demander notre route. Nous eûmes cependant bien du mal à obtenir le renseignement qui nous faisait défaut.

— Le général Boucher ? Vous devez faire erreur. Il n'y a pas de général ici.

Pourtant, nous étions sûrs que cet officier supérieur attaché au ministère de l'Air, était dans les « Azimuts ».

De notre envoyé spécial :
M. DEBERNARDY

mu-hs ». Enfin, lorsque nous précisions qu'il s'agissait de l'ancien chef du secteur 5, un chœur nous répondit :

— Ah ! c'est de Monsieur Jules dont vous voulez parler ? En effet, il est arrivé hier. Vous le trouverez dans une maison rose au bout du petit chemin à gauche...

Car si, dans le Valbonnais et la Matheysine, on a très peu connu le lieutenant-colonel Pierre Boucher, promu colonel à la Libération et nommé tout récemment général, la renommée de M. et Mme Jules, qui participèrent pendant vingt mois à la lutte contre l'occupant dans notre région, s'est étendue dans tout le Sud-Est.

MONSIEUR JULES

Pilote de chasse pendant la guerre 1914-18, Pierre Boucher a fait une brillante carrière dans l'aviation. Nommé lieutenant-colonel en 1938 il était, par suite des conditions imposées par l'ennemi, placé en congé du personnel navigant le 20 avril 1941, sans élévation de grade, malgré deux propositions.

N'acceptant pas la défaite, il entra dans les rangs de la Résistance dès la première heure et, de décembre 1941 à mars 1943, il exerça son activité au sein de l'A.S., à la Napoule, à St-Raphaël, à Cannes, aidé par Mme Boucher comme agent de liaison.

En avril 1943, il était détaché à La Mure où, par l'intermédiaire de Robert Manoël, il entra en contact avec « Vauban », l'actuel préfet de l'Isère. Il travailla également avec le docteur Valois.

En octobre 1943, « M. Jules » prit le commandement du secteur n° 8 où il devait rester jusqu'en novembre 1944. A la Libération, le lieutenant-colonel Boucher, rappelé à l'activité,

(Suite en page 2)



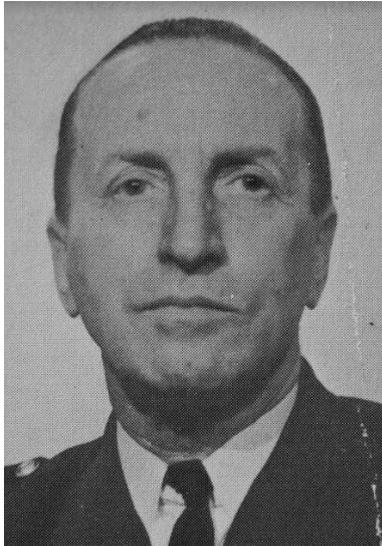
Le général a tombé la veste et ses étoiles. Près de lui, sa vaillante collaboratrice, Mme Pierre Boucher.

Excitant ma curiosité jusqu'au paroxysme, mon ami Marcel Vieux m'exhibe un ancien numéro du grand quotidien de la région Rhône-Alpes, « Les Allobroges », datant du jeudi 13 mai 1948. M. Jules, tu connais, me lança-t-il avec un air taquin ! Je ne connaissais pas... Entre Bonne et Marsane, l'envoyé spécial du journal M. Debernardy à la recherche du général d'aviation Pierre Boucher et ses deux étoiles, rencontre le mardi 11 mai 1948 M. Jules et son épouse.

Entraigues, 11 mai. — Lorsque notre voiture stoppa sur la petite place de ce village blotti au fond d'une vallée creusée dans un décor titanesque, nous n'eûmes que l'embarras du choix pour demander notre route. Nous eûmes cependant bien du mal à obtenir le renseignement qui nous faisait défaut. - Le général Boucher ? Vous devez faire erreur. Il n'y a pas de général ici. Pourtant nous étions sûrs que cet officier supérieur attaché au ministère de l'Air était dans les « Azimuts ». Enfin lorsque nous précisâmes qu'il s'agissait de l'ancien chef du secteur 5, un chœur nous répondit : - Ah ! c'est de monsieur Jules dont vous voulez parler ? En effet, il est arrivé hier. Vous le trouverez dans une maison rose au bout du petit chemin à gauche... Car si, dans le Valbonnais et la Matheysine, on a très peu connu le lieutenant-colonel Pierre Boucher, promu colonel à la Libération et nommé tout récemment général, la renommée de

M. et Mme Jules, qui participèrent pendant vingt mois à la lutte contre l'occupant dans notre région, s'est étendu dans tout le Sud-est.

[Une petite pause dans la lecture de l'article du journal avec ces deux photos]



Nous empruntons ces deux photos de Pierre Boucher à l'ouvrage du lieutenant-colonel Lanvin « Liberté provisoire... » paru en 1973 (Société Nouvelle de l'Imprimerie des Deux-Ponts).

A gauche, le colonel Pierre Boucher, à droite le Général et son épouse.



MONSIEUR JULES

Pilote de chasse pendant la guerre 1914-1918, Pierre Boucher a fait une brillante carrière dans l'aviation. Nommé lieutenant-colonel en 1938, il était, par la suite des conditions imposées par l'ennemi, placé en congé du personnel navigant le 20 avril 1941, sans élévation de grade malgré deux propositions. N'acceptant pas la défaite, il entra dans les rangs de la Résistance dès la première heure et, de décembre 1941 à mars 1943, il exerçait son activité au sein de l'A.S. [**Armée Secrète**], à la Napoule, à St-Raphaël, à Cannes aidé par Mme Boucher comme agent de liaison. En avril 1943, il est détaché à La Mure où, par l'intermédiaire de Robert Manoel, il entra en contact avec « Vauban » l'actuel préfet de l'Isère. Il travaillait également avec le docteur Valois. En octobre 1943, « Monsieur Jules » prenait le commandement du secteur N° 8 [**sans doute une coquille !**] où il devait rester jusqu'en novembre 1944. A la Libération, le lieutenant-colonel Boucher, rappelé à l'activité, fut affecté au commandement de la 10^e subdivision aérienne à Marseille. Par décret du 11 juin 1946 il était réintégré dans les cadres actifs avec le grade de colonel pour prendre rang au 15 juin 1942. Depuis 1945, il figurait sur la liste des « généraux ». Officier « laïc et républicain » - seul grief qu'en haut lieu on pouvait relever contre lui - il était sur le point de démissionner, écoeuré de ne se voir décerner le grade auquel lui donnaient droit ses états de service, lorsque le 4 mai dernier, le « J.O. » publiait sa nomination comme général de brigade aérienne pour prendre rang du 25 mars 1943. Une injustice venait d'être réparée...

Un général pas comme les autres.

Voilà l'homme que nous sommes allés surprendre en plein emménagement, dans un modeste appartement d'une coquette maison d'Entraigues, que ses camarades de maquis lui ont procuré. Profitant d'un court congé il était là en compagnie de Mme Boucher redevenus

« Mme et M. Jules » occupés à déballer des caisses dans lesquelles, pourchassés par la Gestapo, ils avaient enfoui le strict nécessaire et qu'ils avaient remisées en lieu sûr. **[Les parents de Roger Buisson l'auraient vu avec sa femme à Clabonnet rechercher quelque chose ! Le couple avait-il caché ce « strict nécessaire » dans le secteur au-dessus du Pont blanc à Valbonnais ?]** – Cela nous change un peu du « Carlton-Hôtel » nous confie Mme la Générale, mais nous nous plaisons bien dans ce petit coin si pittoresque. – Et, répartit le général, ça fait tellement plaisir de retrouver les braves gars de chez vous, de serrer des mains sincèrement amies, de revivre dans ce décor où nous avons connu de si belles heures... Mais venez donc trinquer. Je suis au régime lacté, voilà une belle occasion de me payer un bon « coup de rouge ». Et c'est dans le petit café de la place que nous avons bavardé, en toute simplicité, devant un « pot » de bon vin de la vallée. – Te rappelles-tu Ginette **[elle se prénomme Eugénie]** ces cinq jours que nous avons passés dans les bois là-haut ? Et la générale évoque pour nous quelques souvenirs du maquis : - Nous ne pensions pas à cette époque, pouvoir fêter aujourd'hui nos vingt-cinq ans de mariage ! Commandeur et Grand Officier de la Légion d'honneur, rosette de la Résistance, titulaire de dix citations, le général possédait une véritable collection de décorations. Mais le Boche est passé par là. – ce qui m'a le plus peiné, nous explique « M. Jules », c'est de retrouver à Valbonnais, brûlé dans une cuisinière avec la Légion d'honneur de mon père à l'effigie de Napoléon, l'insigne que m'avait remis personnellement le Prince Alexandre de Serbie. Quant à ma cravate de commandeur, ils me l'ont dérobée... Il ne restait que l'étui. Mais là un miracle s'est produit. Une nouvelle cravate avait été glissée, à mon insu dans son fourreau. C'était un coup des gars de l'Oisans. Braves petits... Et voyez cette « banane » nous dit-il en montrant sa plaque de Grand-Officier : elle vaut 40.000 fr et ce sont des secondes classes et des sergents qui me l'ont offerte. Ça fait bigrement plaisir, je vous l'assure...

UN FICHU METIER

Mais on parle un peu de l'avenir. – Me voici à la fin de ma carrière. Bientôt je prendrai ma retraite... pour travailler dans une profession plus lucrative. Avant de venir me retirer ici, il faut que je me fasse un petit capital. Ce n'est pas avec mes 40.000 fr par mois que je peux mettre un sou de côté. Depuis la guerre, nous vivons en hôtel. A Paris j'ai des frais considérables et dois-je vous avouer que nous ne mangeons pas tous les jours au restaurant ? Il m'arrive de faire la « popote » sur un petit réchaud dans la salle de bains. – Et savez-vous, ajoute la Générale que j'ai toujours fait mon ménage moi-même et qu'il arrive au général - tout comme au temps de sa première « ficelle » - de faire sa lessive personnelle. Car je dois vous dire qu'à Paris notre chambre d'hôtel est une véritable antichambre de ministère et je travaille plus que les secrétaires de mon mari. – Un fichu métier, vous dis-je. Surtout maintenant que la politique s'introduit dans l'armée. Et vivement la classe que je puisse venir taquiner la truite là-bas au pied de la cascade. Dans quelques jours, une fourgonnette-miniature emportera vers la capitale « Mme et M. Jules ». Et au petit restaurant où ils s'arrêteront, on leur redira, au moment de la présentation de la note : « Nous vous avons fait le tarif des voyageurs de commerce. Mais quel article représentez-vous ? ». Sur quoi le général tirera sur la manche de son cache-poussière pour cacher un peu mieux les deux étoiles, qui brillent trop à son gré. – M. D.

L'enquête généalogique de Marcel Vieux :

Pierre Charles **Jules** Jean BOUCHER né le 20/04/1892 à Beaune est décédé à Antibes en 1967. Il se marie en 1927 à Fez (Maroc) avec Eugénie DARMON, née en 1900 à St Cloud, décédée en 1983 à Antibes. Son père Pierre Emmanuel Urbain BOUCHER, né le 02/08/1846 à La Ville-au-Clercs, est Capitaine Commandant du 16ème Régiment de Chasseur à Cheval à Beaune, puis Chef d'Escadron à l'école de Cavalerie d'Autun. Sa mère Clémence Sophie Ebel est née en 1865 à Nancy. Ses parents se marient en 1887 à Nancy. Son grand-père Urbain René Jules BOUCHER, né en 1811 à Courtalain, est médecin, marié le 03/06/1844 à Cessey-lès -Vitteaux avec Stéphanie Clemencet, née en 1820. A partir de la fin du XVII^e, ses ancêtres sont tous à Fontenelles. On retrouve un Jean BOUCHER né vers 1690 - 1700 (7ème génération) mariée à Renée Poussin.

Le résumé de la carrière de Pierre Boucher (M. Jules) :

Militaire au sein du 16ème Régiment de chasseurs (1910-1915), il rejoint l'aviation et obtient son brevet d'observateur en avion (01/01/1916), puis de pilote militaire d'avion (16/02/1916). Il est affecté dans l'escadrille 387 (août 1916) puis 523 (septembre 1917). Il rejoint en mai 1921 le 37ème Régiment d'aviation au Maroc. Il rentre en métropole en juillet 1932. Placé en congé du PN en avril 1941. Résistant dans l'Isère (décembre 1941- novembre 1944). Croix de guerre 14-18 et 39-45, médaille de la Résistance, médaille coloniale agrafe "Maroc". Dix citations (7 au titre de l'armée aérienne, 3 au titre de la Résistance). 2125 heures de vol.

Le général Boucher selon Jean Coste, historien entraiguois :

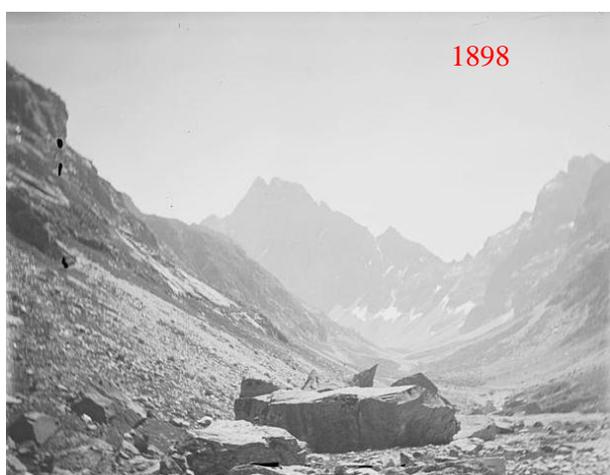
Le futur général Boucher était lieutenant d'aviation pendant la guerre de 14-18. Il est colonel pendant la guerre de 39-40. Il est ensuite l'un des rares officiers supérieurs à entrer dans la résistance. C'est ainsi qu'il se retrouve chef du secteur V qui regroupe les territoires de La Mure, du Valbonnais et de l'Oisans. Le 30 mai 1944 le capitaine Clair, ancien chef départemental de la Haute-Savoie, devient chef militaire du secteur V, le colonel Boucher est nommé commandant territorial des secteurs IV (Trièves) et V. Après la chute du Vercors l'organisation de la résistance est redéfinie. Le colonel Boucher devient gouverneur militaire de la zone "Alpes sud". Nommé général après la guerre, il se retire à Entraigues. Il habite d'abord au dernier étage de la villa Florio, chemin des Roures, puis se fait construire une maison à la sortie du village, route du Périer, qui sera par la suite celle de Raoul Bourguignon. J'ai le souvenir d'un homme simple, fréquentant le bar de l'hôtel du Gargas, les Bourguignon menuisiers et aimant aller avec son épouse à la pêche aux écrevisses à Valbonnais.

Le témoignage d'Aimé Jean Bourguignon, père de Thierry, l'ancien cycliste professionnel :

« Mes parents Aimé et Valentine étaient très amis avec le couple Boucher et les recevaient souvent à la maison pour le plaisir de partager une bonne table et cultiver cette belle amitié. Je me souviens des rires qui fusaient : le général était un bon vivant, un baroudeur ! Nous étions quatre enfants : Marthe, Raoul, Jeannette et moi. Le couple étant sans descendance, ma sœur Jeannette partait en vacances avec eux. J'avais 12 ou 13 ans... ».



Le général *OLAN* veille toujours sur...



...les rochers des *Barmes* (1898 – 2020)

Dans la g@zette du Valbonnais N° 150 et N° 151, nous avons tenté d'étudier un toponyme plein de mystères, un nom propre attaché à un lieu magique, en recherchant son ancienneté, sa signification, son étymologie, son évolution à travers le temps, ses rapports avec nos langues régionales et autres patois locaux. *Barme*, *balme*, *baume* peuvent évoquer un habitat des temps préhistoriques, un abri sous roche. Dans notre prochain numéro, notre enquête se poursuivra avec des photos inédites.

Depuis son N° 145, la gazette du Valbonnais feuilletonne la fameuse batterie du veu de La Roche du 8 septembre 1711, une retentissante affaire criminelle. Dans la maison du sieur Prieur à Valbonnais, défilent de nombreux témoins. La plume du greffier court, sans accent, sans ponctuation, menaçant les auteurs de faux témoignages de « peyne de mort »...

Vingt-troisième témoin :

Jean Gras fils à feu Jean laboureur natif et habitant à Cievol [**Siévoz**] âgé d'environ quarante ans.

Dépose qu'il y a environ un mois au moulin de Malbuisson il ouït dire à Louis Merle fils à Pierre meunier desdits moulins que lui et plusieurs autres garçons de Beaumont devaient aller au veu de la Roche et que si ceux de Valbonnais leur disaient quelque chose il leur apprendrait bien leur métier de qu'il se défendrait bien et étant allé le déposant audit lieu de la Roche le jour du veu il vit Joseph Merle et le maréchal de Malbuisson qui étaient aussi audit veu et comme vêpres étaient quasi dites ledit déposant ouït dire à plusieurs personnes qu'on s'était battu aux Engellas et que le valet de Claude Cros avait été laissé pour mort sur la place (...)

Vingt-quatrième témoin :

Pierre Doudon fils à Pierre cloutier natif et habitant de La Mure âgé d'environ vingt-cinq ans.

Dépose que le jour dit il alla avec Jean Doudon son frère et le nommé Jacques Gentillon et un autre qu'il ne connaît pas au lieu d'Entraigues où le déposant et ceux qui étaient là avec lui entendirent la messe après quoi ils allèrent tous ensemble à La Roche à cause du veu qu'il y avait ce jour là et étant le déposant avec lesdits susnommés arrivés à La Roche dedans le pré où Georges Telmas hôte dudit lieu vendait du vin il trouva dans ledit pré environ une douzaine de garçons de Beaumont dont il ne reconnut que le nommé Marc Miard et le maréchal de Malbuisson qui lui dirent s'il voulait boire avec eux qu'ils auraient peut-être besoin de lui et en ce cas s'ils ne leurs aiderait pas après quoi lesdits Marc Miard et ledit maréchal de Malbuisson tirèrent par le bras le déposant en particulier et lui dirent s'il voulait aller avec eux parce qu'ils croyaient d'avoir un démêlé avec les garçons de Valbonnais et qu'il leur ferait plaisir d'être de la partie avec eux et que s'il voulait venir il lui donnait un sabre ayant des armes cachées près de là et alors ledit maréchal de Malbuisson lui fit voir un sabre qu'il portait dessous sa casaque et un pistolet qu'il avait dans la poche mais le déposant n'ayant pas accepté leurs propositions il les laissa aller et vit qu'ils allèrent joindre les autres garçons de Beaumont en lui disant qu'ils allaient ôter leurs filles aux garçons de Valbonnais qui les menaient par-dessous le bras et dans peu de temps après ledit déposant qui était retourné joindre les susnommés avec qui il était allé audit veu et comme ils venaient ensemble il ouït dire par bruit commun à plusieurs personnes que les garçons de Beaumont avaient battu ceux de Valbonnais aux Engellas et qu'ils avaient cassé la mâchoire à un qui était le valet de Claude Cros ayant ouï dire de plus que c'était le maréchal de Malbuisson qui avait donné le premier coup (...)